

"Luxemburger Wort für Wahrheit und Recht", du 7 août 1915.

Paris 6 août. - Voici le texte du message adressé par le Président Poincaré au Parlement à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de la guerre, message qui a été lu à la Chambre par le Président des ministres, M. Viviani et au Sénat par le ministre de la Justice, M. Briand.

"Messieurs! Vous trouverez naturel que le Président de la République ait à honneur, après une année de guerre, de s'unir au gouvernement et aux Chambres pour exprimer à l'armée ses sentiments d'admiration et de gratitude; quand il y a douze mois, je recommandai au pays cette sainte unité qui est et reste la condition première de la victoire, je ne doutai pas que mon appel serait immédiatement entendu. Seuls nos ennemis, qui ont toujours méconnu la France, pouvaient croire que, par nos dissensions, nous favoriserions leurs brutales attaques. Mais à l'heure même où ils annonçaient que Paris était en proie à la révolte, notre capitale prenait cette physionomie sérieuse et calme, par laquelle se manifestait la froide décision des esprits. Depuis les plus grandes villes jusqu'aux plus petits villages coula le grand flot de fraternité nationale qui effaça aussi bien dans la population que chez les membres du parlement le souvenir même des rivalités politiques.

Les ouvriers et les patrons, les paysans et les bourgeois, tout le peuple, en un mot, fit résolument face à l'ennemi. Depuis un an cette volonté de l'union ne s'est pas relâchée; rien ne pourra l'affaiblir. Si l'Allemagne a compté sur le temps pour nous désunir, elle s'illusionne encore aujourd'hui autant que l'année passée. Le temps ne desserrera pas les liens des familles françaises, mais il les nouera toujours plus solidement. Parce qu'elle est unie, la France est grande et forte; parce qu'elle est unie, elle est confiante et calme. Chaque jour dans les plus petites communes la collaboration des vieillards, des femmes et des enfants assure le cours régulier de la vie locale, la préparation des semailles, la fécondité du sol et la rentrée des moissons, et l'organisation du travail apporte dans l'âme du peuple la patience et la sérénité. Chaque jour les Français de tous les partis et de toutes les confessions apportent leurs offrandes au Trésor de l'Etat. Partout le pays offre l'exemple merveilleux d'une seule et même pensée et d'une seule et même décision. L'émulation généreuse dans la participation à la défense, émulation qui aiguillonne l'activité de la France et remplit le parlement de soucis patriotiques, renforce la concorde publique. (?) Ce zèle peut et doit favoriser non seulement la pleine harmonie de tous les partis politiques, - sans qu'il y ait à craindre le moindre désordre, - mais aussi la collaboration nécessaire de toutes les bonnes volontés individuelles.

(?) Le lecteur voudra bien excuser le traducteur d'avoir quelquefois trahi M. Poincaré, mais il n'est guère possible de retrouver le texte français original dans une traduction allemande qui s'est déjà elle-même éloignée du texte primitif. (Traduttore, traditore.)



La beauté du peuple se reflète clairement dans son armée. L'armée que la nation a formée de ses parties les meilleures a compris immédiatement la grandeur de son rôle. Elle sait qu'elle lutte pour le bien-être de notre race et la tradition de la liberté; elle sait que l'avenir de notre civilisation et le sort de l'humanité en dépend. Dans le cœur le plus modeste de nos soldats et matelots pénètre sans peine le sentiment vivace de ce grand devoir historique. Chacun d'eux s'épanouit pleinement dans la France maternelle. Ceux qui tombent ne craignent pas la mort, car par leur trépas, la France reste debout, la France vivra éternellement et ces officiers et ces soldats qui sont constamment exposés au danger rayonnent incessamment de la confiance et de l'espoir.

Dans l'aveuglement de son orgueil, l'Allemagne a cru la France légère, insouciante, versatile et incapable de fermeté dans la résistance: notre peuple et notre armée opposent à ce jugement calomnieux la vérité de leur force calme. Ils ne se laisseront pas démoraliser ni par les nouvelles mensongères qui cherchent, dans l'ombre, à angoisser les âmes faibles, ni par les tapageuses proclamations pacifistes des manifestes ennemis, ni par les perfides paroles mielleuses que des agents suspects chuchotent parfois à l'oreille des neutres. Personne en France ne se laisse toucher par les naïfs conseils de lâcheté ni par les vains efforts de démoralisation.

La seule paix que la République puisse accepter, c'est celle qui garantira la sécurité de l'Europe et nous permettra de respirer et de vivre et de travailler, celle qui rétablira notre pays dévasté, redressera nos ruines et nous protégera effectivement contre un retour offensif des ambitions ennemies. Les générations présentes sont les garantes de la France vis-à-vis de la postérité. Elles ne laisseront pas profaner ni amoindrir le dépôt que nos ancêtres ont confié à leur garde.

La France veut vaincre, la France vaincra."

La lecture avait été précédée d'allocutions des présidents des deux Chambres. Il y eut une grande manifestation patriotique dans les deux assemblées quand Dubost et Duschanel exprimèrent l'inébranlable décision du parlement de maintenir l'union sacrée qui a été proclamée le 4 août 1914 et de donner au pays l'exemple de la résolution et de la force créatrice en qui réside le secret de la puissance de la France et la garantie de sa victoire. Les membres des Chambres applaudirent debout ces harangues ainsi que le message du Président. Il fut décidé à l'unanimité de publier les trois déclarations par voie d'affiche.